



Le 10 aout 1936, Marin-Marie rencontre la goélette de cabotage l'Océanide



Peu après son départ de New-York l'Arrielle croise un voilier terre-neuvier sur les bancs de Terre-Neuve (tableau de Marin Marie)

La mer offre parfois de belle rencontre, c'est le cas ce jour du 10 aout 1936, ou le grand peintre Marie-Marie rencontre le capitaine Joseph Nicolas de L'Océanide en plein milieu de la manche.

Marin Marie vient de faire la traversée de l'Atlantique en solitaire à bord de la vedette à moteur Arielle qu'il a fait spécialement construire pour cette traversée.

Il arrive pour son atterrage à l'entrée de la Manche, par vent fort d'ouest pluie et temps à grain, il n'a eu un point depuis le 07 aout, il est inquiet sur sa position à l'estime. Marin Marie raconte cette rencontre dans son livre Vent dessus, vent dedans voici le récit de cette journée.



Histoire maritime de Bretagne Nord

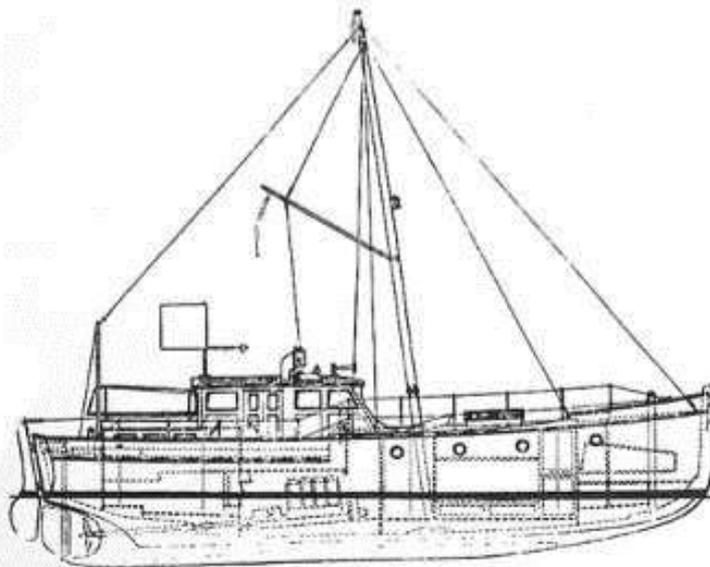
« Quand on vient de si loin et qu'on se sent si près de la terre, on a généralement envie d'insister jusqu'à « bloc », et c'est comme cela d'ailleurs qu'arrive les accidents. D'autant plus qu'on se dit alors qu'on doit avoir du retard. Qu'on est plus loin de la côte, qu'on ne se le figure pas et ainsi de suite ... Mais là, j'avais pris mon parti, le matin de venir sur la gauche de 45° à midi tapant.

A midi tapant donc, j'établis mon nouveau cap à 45° sur la gauche en « groumant » comme un charretier. Je n'avais pas fini de gouverner : pendant cinq heures d'horloge, qui me parurent cinq semaines, l'Arielle tailla sa route vers le nord-est, sans que je fusse seulement capable de me rendre compte si j'avais réellement « emmancher » ou non (emmancher est le terme pour entrer dans la Manche). Curieux comme on s'énerve quand on respire la terre.

Pour peu que j'eusse par trop estimé ma vitesse et gouverné seulement de quelques degrés trop au nord, j'allais tout à l'heure attaquer la côte sud d'Angleterre, et j'aurais l'air malin ! Il est vrai qu'il n'y avait personne pour me voir nager dans les épluchures, c'était toujours une consolation. Perdu pour perdu, il fallait continuer comme cela.

Maintenant, cette saleté de pluie qui remettait ça ! Décidément, la pluie ne coûte pas cher, dans nos pays.

J'avais naturellement poussé l'injection du moteur au maximum. L'Arielle abattait 8,5 milles par heure et même un peu plus. A 20 heures, j'avais donc parcouru 40 et quelques milles depuis mon changement de route.



Arielle est une vedette construite par le chantier Jouët de Sartrouville équipée d'un moteur Baudoin de 60 cv, sa traversée de l'Atlantique dura 20 jours

Janvier 2017 Pierre-Yves Decosse
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

C'est alors que j'aperçus, droit devant, un point qui me parut rouge vif. Connais pas de bateaux-feux dans ces parages, si ce n'est à plus de 60 milles dans le nord, à l'entrée de la mer d'Irlande. Hum ! Quant à essayer d'y voir dans ces jumelles dites jumelles de tir, qu'on m'a prêté à l'arsenal de Cherbourg, autant regarder dans un tuyau de poêle. Et encore, je n'avais pas pris les plus mauvaises.

Au bout d'un quart d'heure, tout de même, je distingue un voilier me coupant la route vers la droite, je viens moi-même à droite pour lui couper la route à mon tour. Il va bon train et, comme la pyramide de toile se précise, il est capable de me brûler la politesse (ça s'est vu, des voiliers qui dépassent les vapeurs) : flèche pointu, voiles d'était, hunier volant, hunier fixe, artimon, focs, une sorte d'aile de pigeon sur un tangon ; enfin la coque à son tour. C'était un caboteur gréé en goélette...

Deux heures plus tard, j'arrive à portée de voix. Maintenant, l'Arielle court exactement dans son axe, Je vois bien que cette chasse commence à intriguer l'équipage et bientôt je distingue quatre marins en chandails bleus très propres, comme endimanchés. Le voilier est net comme un sou, ses cuivres brillent, et sa voilure, gracieusement gonflée par la brise, est établie d'une manière impeccable. Sa mâture de pitchpin fraîchement huilée miroite au soleil couchant.

Je commence par faire une prise de vue au Bell & Howell mécanique, diaphragme ouvert au maximum : c'est que la lumière décline déjà, et rapidement.

Sur la poupe, on peut lire maintenant son nom, Océanide, joli nom, en vérité, et son port d'attache, Tréguier.



La goélette de cabotage Océanide, le capitaine Joseph Nicolas à la barre et les 4 membres de l'équipage le long du pavois (Collection Jack Neal)

Janvier 2017 Pierre-Yves Decosse
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

Ouf ! J'en ai été quitte pour la peur car, dans ces conditions-là, je suis bien en Manche et, pour ainsi dire, exactement au point où je me croyais. J'ai dû approcher Ouessant à moins de 4 milles, car, d'après sa route, l'Océanide ne peut guère venir que de Long-Ship ou de Penzance, coupant la Manche en biais vers la côte nord de Bretagne : c'est le trafic habituel de ces navires. Transportant des primeurs ou des poteaux de mine à l'aller, ramenant de l'anthracite au fret de retour, en provenance de Cardiff ou de Talbot : nous allons bien voir. C'est quand même un peu embarrassant d'amorcer la conversation. Je ne peux tout de même pas lui dire que je viens de New-York ! Il serait fichu de prendre la plaisanterie de travers et de ne pas me répondre. Si près de la terre, je ne peux guère prétendre non plus que je ne sais pas où je suis, d'autant plus que maintenant, je le sais.

Je ralentis et cours parallèlement à une dizaine de mètres ; je sors de ma boîte, salut, geste de la main en retour. Il a l'autre main sur la roue que tient l'homme de barre. Crainte de mes embardées, sans doute. C'est un assez gros bonhomme, bien planté, bien vêtu, mieux que moi avec mes manches de vareuse effilochées... Un temps.

Je rentre pour ralentir et corriger un peu ma barre. C'est toujours gaudilleux de courir ainsi côte à côte.

Enfin je me décide : « Y a-t-il longtemps que vous avez pris connaissance ? »

- Dame, pas depuis hier au soir.
- Et vous allez où ?
- A l'île de Batz

Il répète plusieurs fois, car j'entends mal.

Je m'écarte un peu : je trace rapidement une ligne sur la carte de la Manche ; c'est à peu près ça.



Marin Marie



Le capitaine au cabotage Joseph Nicolas de Pleubian



Histoire maritime de Bretagne Nord

Maintenant, l'Arielle passe en avant de la goélette, et j'en profite pour prendre une deuxième vue, celle-ci à contre-jour, bien que je n'ai pas de parasoleil à l'objectif. La mer qui scintille : c'est tout bon, ou tout mauvais.

De loin le patron me rappelle. Je l'accoste de l'autre bord.

« Voulez-vous un papier ? » crie-t-il.

Ça, c'est encore mieux, il descend alors dans la chambre, et remonte avec une petite feuille, sur laquelle il a inscrit sa position approchée, qu'il me signale avec les doigts.

Nouveau coup d'œil sur la carte. Cette fois ça ne colle pas du tout. Plus de 2° d'écart. A ce compte-là, je serai encore en Atlantique ! Je lui fait répéter. Un grand diable, qui se tient à côté de lui, se met alors à faire des moulinets, et me crie « méridien de Paris ». Lumière éblouissante ! Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ! Beaucoup d'anciens se servent encore du méridien de Paris et non du méridien international de Greenwich.

A partir de ce moment, « O Kay » comme eût dit Monniot. Mais la conversation n'était pas tout à fait finie :

« Faut-il vous signaler en arrivant ? » cria-t-il

Et comme j'hésitais, surpris :

« On lit les journaux ! »

Pas si bête, le bougre.

Mais une heure après, L'Océanide n'était plus qu'une petite silhouette dans le soleil couchant. Et soudain, un peu sur ma droite, le premier éclat tout vacillant d'un phare qui s'allume, puis un autre et encore un autre.



L'Arielle au mouillage à Chausey

Janvier 2017 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord



Carte référencée par rapport au méridien de Paris en noir la route de l'Océanide en vert la route probable de l'Arielle Les trois phares aperçus par Marin Marie devaient être Batz, Les Triagoz et les Sept Iles

Commentaires :

Marin Marie poursuivi sa route en direction des Chausey ou il arriva sans encombre le lendemain matin le 11 août à 8h30.

L'Océanide arrive certainement le 11 aussi au mouillage en rade de l'île de Batz ou devant Tisaozon ou elle reste au mouillage jusqu'au 13 elle rentre à Roscoff pour décharger ses 180 tonnes de charbon de Cardiff elle repart le 20 août avec 80t d'oignons et 12 passagers.

Le méridien de Greenwich a mis du temps avant de se faire adopté par tous les marins comme méridien de référence. En 1888 la convention internationale de Washington le décrit comme la référence universelle. Les français l'adoptent officiellement en 1911 mais les marins utilisant des cartes anciennes continuent à utiliser la référence du méridien de Paris du moins pour la navigation côtière, ce n'est donc pas étonnant que le capitaine Joseph Nicolas donne sa position par rapport au méridien de Paris l'homme qui confirme que la position est par rapport au méridien de Paris est certainement le second de l'Océanide Yves Marie Croajou

Janvier 2017 Pierre-Yves Decosse
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





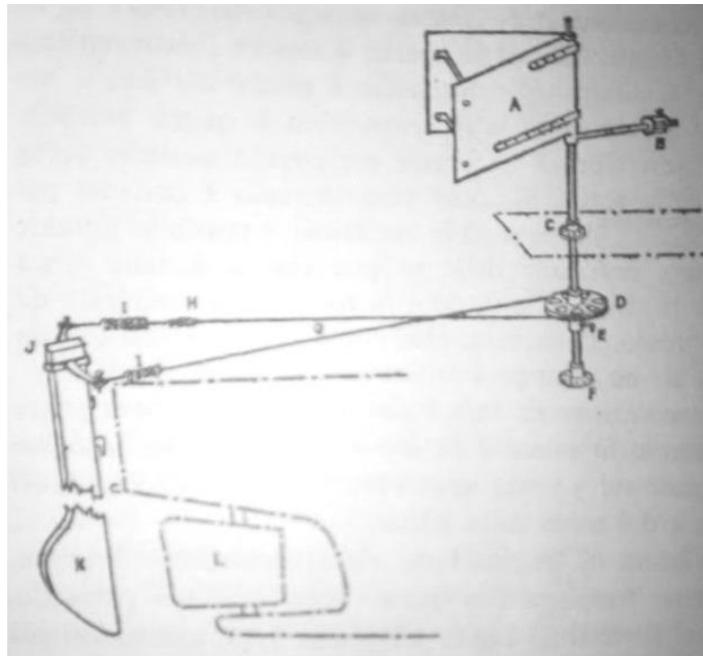
Histoire maritime de Bretagne Nord

Sources et liens :

Marin Marie par Roman Petroff éditions Ancre de marine

https://books.google.fr/books?id=wjgWCwAAQBAJ&pg=PT300&lpg=PT300&dq=Marin-Marie+Oc%C3%A9anide&source=bl&ots=wuZIxAx8L3&sig=mSFD9GuwiHG1WDDUA23h85p1ihkg&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjewoDKw6_QAhXEtBQKHUjaAwMQ6AEISDAI#v=onepage&q=Marin-Marie%20Oc%C3%A9anide&f=false

Vent dessus, vent dedans par Marin Marin éditions Gallimard 1989



Système de régulateur d'allure conçu par Marin Marie pour l'Arielle la barre à roue est bloquée et seul le safran extérieur (R) agit en fonction de l'aérien (A)

Janvier 2017 Pierre-Yves Decosse
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France

